NOTES ET DISCUSSIONS

I

SÉNÈQUE ET LE PARADOXE DE *FELICITAS*

Illos merito quis dixerit miseros qui nimia
felicitate torpescunt...
De Prov., 4.6

par Lydia MOTTO et John R. CLARK
Université de Floride, U. S. A.

De la même manière qu'il se sert du paradoxe lorsqu'il soutient que l'adversité et la pauvreté renforcent l'âme [1], Sénèque utilise cette stratégie lorsqu'il maintient que le bonheur affaiblit l'âme. Les valeurs qu'exalte la foule [2] — l'argent, le succès, le plaisir, la prospérité, le bonheur — sont fréquemment, selon Sénèque, les motifs de l'angoisse plutôt que ceux de la joie.

> ... non desistam... uoluptates ituras in dolorem
> compescere et uotis obstrepere.
> Quidni ? Cum maxima malorum optauerimus, et ex gratulatione natum
> sit quidquid adloquimur.
> (*Ép.*, 121.4) [3]

(Je ne cesserai... de contenir les plaisirs qui deviennent de la souffrance, et de vociférer contre les prières des hommes. Pourquoi ? Parce que nous prions pour les plus grandes calamités et remercions nos malheurs.)

Sénèque proclame donc ironiquement que le soi-disant bonheur que les masses adorent conduit à la misère et au mauvais sort. Même les aspirations des parents, des nourrices et des pédagogues pour le bien-être des enfants sont détournées.

> O quam inimica nobis sunt uota
> nostrorum ! Eo quidem inimiciora
> quo cessere felicius.
> (*Ép.*, 60.1)

(Oh, comme les prières de nos parents nous sont hostiles ! Elles le sont d'autant plus si elles sont par bonheur réalisées.)

1. Consulter Anna Lydia MOTTO et John R. CLARK, *Seneca e il Paradosso dell'Adversità*, dans *A & R*, 30 (1985) 137-153, et *Seneca and the Paradox of Poverty*, dans *Res Publica Litterarum*, 15 (1992), 77-82.

2. Voir Anna Lydia MOTTO et John R. CLARK, *Seneca on the « Profanum Vulgus »*, dans *C. B.*, 69 (1993), 35-39.

3. Toutes les traductions sont les nôtres.

Leurs vœux typiques concernent la richesse, le pouvoir, le rang social, le luxe — oubliant que de telles valeurs dépourvues de force interne ne peuvent offrir le bonheur ultime.

Dans un court poème significatif, Edwin Arlington ROBINSON parle de Richard Cory, un riche bourgeois qui, à cause de ses richesses, est vénéré comme une véritable divinité par les masses qui le regardent avec révérence. La foule croit qu'il possède tout et brûle continuellement d'envie d'être à sa place. Puis, dans les derniers vers du poème, secs, sans merci et inattendus :

> So on we worked, and waited for the light,
> And went without the meat, and cursed the bread;
> And Richard Cory, one calm summer night,
> Went home and put a bullet through his head[4].

(Ainsi, nous avons travaillé, avons attendu la lumière du jour. Et nous en sommes allés sans viande et avons maudit le pain; Puis Richard Cory, par une nuit calme d'été, Est rentré chez lui et s'est tiré une balle dans la tête.)

La fin confirme certainement que la prospérité ne garantit pas le bonheur ou le succès dans la vie. Ce poème expose les valeurs décalées des masses : les choses qu'elles adorent et desquelles elles dépendent sont vaines, niaises et momentanées, toutes sujettes à l'inconstance et la destruction[5].

Sénèque met l'accent sur ce point dans sa mémorable description du millionnaire Servilius Vatia. À cause de sa richesse et de sa somptueuse villa, le peuple considérait Vatia comme le plus heureux. « *O Vatia,* » proclame-t-il, « *solus scis uiuere.*[6] » Mais, enfermé dans cette villa vivait un homme reclus, indolent, incapable d'apporter de la joie ni à lui-même ni à personne d'autre. En fait, Sénèque fait un parallèle entre la maison de Vatia et l'enfer, laissant entendre que Vatia était mort avant son heure[7].

La prospérité sans retenue touche différentes personnes de manières différentes; elle aggrave la faiblesse de l'homme et perturbe son esprit; elle lui offre les moyens de vivre dans le luxe[8]; elle réveille et révèle ses vices[9].

> Res est inquieta felicitas;
> ipsa se exagitat. Mouet cere-
> brum non uno genere; alios
> in aliud irritat, hos in po-
> tentiam, illos in luxuriam.
> Hos inflat, illos mollit et
> totos resoluit.
>
> (*Ép.*, 36.1)

(Le bonheur est décourageant; il se trouble lui-même. Il dirige l'esprit dans plus d'une direction, il pousse des hommes dans un sens, d'autres dans un autre,

4. « Richard CORY », lignes 13-16, dans *Collected Poems* (New York, 1922), p. 82.

5. Voir, par exemple, *Ép.*, 98.1 : *Numquam credideris felicem quemquam ex felicitate suspensum; N. Q.*, 6.1.14 : ... *et felicitatem, cuius ex omnibus rebus humanis uelocissima est leuitas...*

6. *Ép.*, 55.3.

7. Consulter Anna Lydia MOTTO et John R. CLARK, « *Hic Situs Est* » : *Seneca on the Deadliness of Idleness*, dans *C. W.*, 72 (1978-1979) 207-215.

8. *Ép.*, 114.9.

9. *Ép.*, 42.3-4.

d'autres encore vers le pouvoir et d'autres vers le luxe. Il en rend quelques-uns vaniteux, en rend d'autres humbles, mais il les détend tous.)

Ces gens, enviés pour leur pouvoir et leur position, heureux selon l'opinion du *profanum uulgus*, n'ont pas de tranquillité, vivent dans la peur et l'anxiété, n'ont pas d'estime pour eux-mêmes; ils sont heureux mais manquent de sens commun; leur prospérité les a ironiquement dépouillés de la droiture et du bien-être [10].

> Utinam qui diuitias optaturi
> essent, cum diuitibus deliber-
> arent! Utinam honores petituri
> cum ambitiosis et summum adeptis
> dignitatis statum! Profecto uota
> mutassent...
>
> (*Ép.*, 115.17)

(Si seulement ces envies d'opulence parlaient avec les riches ! Si seulement ceux qui aspirent à ces positions se consultaient avec les *ambitiosi* et ceux qui ont atteint les positions officielles les plus hautes ! Ils changeraient alors sûrement de prières...)

Ils apprendraient par ces hommes-mêmes, soi-disant couronnés de succès et de bonheur, que la prospérité ne peut sûrement pas apporter ni garantir le bonheur.

> Maxima quaeque bona sollicita
> sunt nec ulli fortunae minus
> bene quam optimae creditur;
> alia felicitate ad tuendam fel-
> icitatem opus est et pro ipsis
> quae successere uotis uota
> facienda sunt. Omne enim quod
> fortuito obuenit instabile
> est...
>
> (*De. Brev. Vit.*, 17.4)

(Tous les plus grands bienfaits sont horripilants et la meilleure fortune est la moins digne de confiance. La protection de *felicitas* demande de nouvelles *felicitas* et les prières qui ont été exaucées exigent d'autre prières. Toute chose qui arrive par accident est instable...)

De plus, ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont et convoitent toujours plus [11]. Leur bonheur nourrit leur cupidité; l'homme couronné de succès, comme l'explique Sénèque, devient comme possédé — jamais avide de succès ultérieurs, de moins en moins satisfait de lui. Tel le joueur ou le drogué, son œil ne regarde que le dosage et des tentations du lendemain. L'homme prospère doit aussi supporter la jalousie des autres hommes ou, pour reprendre les termes de Shakespeare, « le monstre aux yeux verts » [12]. De manière cruellement ironique, cet homme prétendument riche recherche toujours des acquisitions nouvelles pendant que les hommes cupides qui sont autour de lui aspirent à le déposséder de ce qu'il a déjà [13]. Son succès provoque non seulement son anxiété et son trouble mais l'expose au danger.

10. *Ép.*, 94.73-74.
11. *Ép.*, 115.17; 118.6.
12. *Othello*, III.i.166.
13. *Ép.*, 19.7; *De Clem.*, 1.1.7.

Omnia ista bona, quae nos
speciosa sed fallaci uolup-
tate delectant, pecunia,
dignitas, potentia aliaque
complura, ad quae generis
humani caeca cupiditas ob-
stupescit, cum labore possi-
dentur, cum inuidia con-
spiciuntur, eos denique ipsos,
quos exornant, et premunt;
plus minantur quam prosunt.
Lubrica et incerta sunt...
(*Ad Polyb.*, 9.5)

(Tous ces biens trompeurs et perfidement agréables qui vous plaisent — l'argent, la réputation, le pouvoir, et beaucoup d'autres possessions qui abasourdissent la cupidité aveugle de la race humaine — s'obtiennent avec difficulté, se considèrent avec envie, et comblent finalement ceux qu'ils embellissent; ils menacent plus qu'ils ne font de bien. Ils sont glissants et incertains...)

En effet, lorsque l'on a atteint le maximum du bonheur, sa position est perfide et instable, ainsi que le spécifie l'effrayant *Chorus* de Sénèque dans *Thyestes* :

Stet quicumque uolet potens
aulae culmine lubrico...
(*vers* 391-92)

(Laissez qui veut demeurer puissant sur les sommets glissants du pouvoir.)

Le *chœur* préfère la vie simple sans risque ni hasard. La terreur du *chœur* se justifie. Selon la pensée très commune de Lord Acton, le pouvoir tend à la corruption et le pouvoir absolu corrompt complètement (« Power tends to corrupt and absolute power corrupts absolutely » [14]). Cette idée est accentuée par Sénèque : beaucoup d'hommes ne supportent tout simplement pas la prospérité; elle les rend faibles et corrompus : « [*animos*] *immoderata felicitas rumpit...* » [15]. Notre philosophe a d'autre part écrit :

Fugite delicias, fugite ener-
uantem felicitatem, qua animi
permadescunt... Cum omnia quae
excesserunt modum noceant, per-
iculosissima felicitatis intemper-
antia est : mouet cerebrum, in
uanas mentes imagines euocat,
multum inter falsum ac uerum
mediae caliginis fundit.
(*De Prou.*, 4.9-10)

14. Dans une lettre de fin mars 1887, dans *Life and Letters of Mandell Creighton*, par sa femme, 2 vol. (Londres, 1905), 1.372.

15. *Ép.*, 39.4.

(Fuyez les plaisirs, fuyez le bonheur affaiblissant par lequel l'esprit des hommes est émasculé... Bien que toutes les choses soient nuisibles qui ont dépassé la modération, le plus dangereux est l'extravagance de *felicitas* : elle bouleverse le jugement, elle évoque la fuite de l'imagination chez les esprits vides, elle obscurcit la distinction entre le mensonge et la vérité.)

C'est précisément ce genre de confusion et de bouleversement que l'on trouve chez Maecenas. Ce ministre renommé d'Auguste et patron du savoir, bien qu'étant un homme de talent et de tolérance, fut mentalement dérangé par l'opulence et le succès. Ainsi une grande partie de son succès lui fut délétère. En effet, Sénèque affirme que les succès de Maecenas ont finalement ruiné la personnalité de cet homme. Il devint bien connu pour son comportement excentrique en public, pour son allure fastidieuse et pompeuse, ainsi que pour son penchant pour les toilettes occasionnelles aux banquets d'état — comme s'il portait des vêtements de travail lors de grandes réunions d'affaires. Il devint maniéré, prétentieux et efféminé.

En fait, Sénèque explique très longuement que le pouvoir et la position dont jouissait Maecenas avaient finalement détérioré son style littéraire et avaient donné une apparence surfaite, timide, fleurie, indirecte et peu claire à ses écrits.

> Ingeniosus ille uir fuit, magnum
> exemplum Romanae eloquentiae
> daturus, nisi illum eneruasset
> felicitas, immo castrasset.
>
> (*Ép.*, 19.9)[16]

(C'était un homme de talent qui aurait pu donner un bel exemple de ce qu'est l'éloquence romaine si *felicitas* ne l'avait pas affaibli et qui plus est châtré)

Sénèque soutient que de telles faiblesses dans la nature humaine sont parfois provoquées par l'homme lui-même et sont d'autre fois dues à la période dans laquelle il vit.

> Ubi luxuriam late felicitas fudit,
> cultus primum corporum esse dili-
> gentior incipit. Deinde supel-
> lectili laboratur. Deinde in ipsas
> domos inpenditur cura... Deinde
> ad cenas lautitia transfertur,
> et illic commendatio ex nouitate
> et soliti ordinis commutatione
> captatur...
>
> Cum adsueuit animus fastidire,
> quae ex more sunt, et illi pro
> sordidis solita sunt, etiam in
> oratione, quod nouum est, quaerit
> ...Itaque ubicumque uideris
> orationem corruptam placere, ibi
> mores quoque a recto desciuisse
> non erit dubium.
>
> (*Ép.*, 114.9-11)

(Lorsque *felicitas* a très amplement répandu le luxe, la première chose que les

16. Voir aussi *Ép.*, 92.35.

gens font est de prendre soin de leur corps. Puis, ils se sont particulièrement intéressés à l'ameublement. Leur attention s'est ensuite portée sur les demeures elles-mêmes... Ils ont enfin attribué une magnificence à la table du repas, et c'est là qu'ils recherchent un assentiment grâce à la nouveauté et au changement dans la manière habituelle de faire les choses... Lorsque l'esprit s'est accoutumé à dédaigner l'habituel et considère les choses ordinaires comme sordides, il recherche également l'innovation dans le discours... De ce fait, chaque fois que vous remarquez qu'un style corrompu plaît, cela ne fait aucun doute que les mœurs se sont aussi écartées du droit chemin...)

Les nations riches dégénèrent beaucoup trop souvent et deviennent corrompues à cause du bonheur et du succès matériel. Dans un passage remarquable tiré de Sénèque, BEN JONSON écrit :

> There cannot be one colour of
> the mind : an other of the wit...
> Doe wee not see, if the mind
> languish, the menbers are dull ?
> Look upon an effeminate person :
> his very gait confesseth him.
> If a man be fiery, his motion
> is so; if angry, 'tis troubled,
> and violent. So that we may
> conclude : wheresoever, manners,
> and fashions are corrupted,
> Language is. It imitates the
> publicke riot. The excesse of
> Feasts, and apparell, are the
> notes of a sick State; and wantonnesse of language, of a sick
> mind [17].

(Il ne peut y avoir une couleur pour l'esprit et une autre pour l'âme. Ne devons-nous pas voir, si l'esprit se languit, que les membres sont lourds ? Regardez un homme efféminé : son allure même le trahit : si un homme est enflammé, ses mouvements le sont : s'il est en colère, ils sont troublés et violents. Nous pouvons donc en conclure que : partout où les attitudes et les manières sont corrompues, le langage l'est aussi : il imite le tumulte du public. L'excès de festins et de parures vestimentaires dénote un État malade; et les légèretés du langage dénotent un esprit malade.)

Le succès peut corrompre le jugement d'un homme ainsi que le sens commun élémentaire; cela peut même aller plus loin et il peut convertir une personne gentille en une personne cruelle. Par exemple Pompée, surnommé le Grand et autrefois réputé pour son *humanitas*, est devenu inhumain afin de gagner et d'entretenir les bonnes grâces du peuple. Ce fut lui qui introduisit dans le Cirque non seulement le massacre des éléphants, mais aussi l'écrasement à mort des êtres humains.

17. *Timber, or Discoveries*, dans *Ben Jonson*, ed. C. H. Herford, Percy et Evelyn Simpson (Oxford, 1947), 8.592-593. Il suit de près Sénèque, *Ép.*, 114.2-3.

C'est épouvantable, comme Sénèque le remarque, que quelqu'un, sans parler d'un chef renommé, puisse montrer un tel exemple à la postérité.

> Satius erat ista in obliuionem
> ire, ne quis postea potens dis-
> ceret inuideretque rei minime
> humanae. O quantum caliginis
> mentibus nostris obicit magna
> felicitas !
>
> (*De Brev. Vit.*, 13.7)

(Il serait mieux que de telles choses soient oubliées, de peur que quelque homme puissant ne les apprenne par la suite, et convoite des actions inhumaines. Oh, quelle obscurité la grande prospérité produit-elle en nos esprits !)

Lorsque les hommes et la société dégénèrent à ce point, alors peut on réellement dire qu'ils se sont relâchés.

Pour toutes ces raisons, Sénèque insiste encore et toujours sur le fait que *felicitas*, si elle n'est pas contrôlée par la raison, se saborde elle-même :

> Nec umquam immodica durarunt,
> nisi illa moderatrix ratio
> compescuit. Hoc multarum
> tibi urbium ostendet euentus,
> quarum in ipso flore luxuriosa
> imperia ceciderunt et quicquid
> uirtute partum erat, intemperantia
> corruit.
>
> (*Ép.*, 74.19)

(Les choses excessives ne durent jamais, à moins que la raison, modératrice, ne les tempère. Le sort de beaucoup de villes vous le révélera. Leur somptueux pouvoir s'est écroulé de sa hauteur même et tout ce qui fut gagné par la vaillance fut détruit par l'intempérance.)

Francis Bacon, admirateur de Sénèque et imitateur de son style et de ses pensées, stipule dans son essai intitulé « *De l'Adversité* » (« *Of Adversity* ») que : « c'est à travers la Prospérité que se découvre le Vice » (« *Prosperity* doth best dicover Vice » [18]). Comme Sénèque, Bacon veut dire que l'homme qui atteint la prospérité, mais manque de *ratio* et ne sait comment vivre à l'intérieur des limites convenables a plus de munitions pour satisfaire ses folies et ses vices. Cette pensée est succinctement exprimée dans l'un des paradoxes les plus frappants de Sénèque :

> ... infirmi animi est pati non
> posse diuitias.
>
> (*Ep.*, 5.6)

(... un esprit fragile a la caractéristique de ne pas pouvoir endurer la richesse).

On aurait pu s'attendre à ce que Sénèque dise qu'un esprit faible ne peut endurer la pauvreté mais, par un renversement ironique, il pose en principe qu'un tel esprit

18. *Of Adversitie*, dans Sir Francis BACON, *The Essayes or Counsels, Civill and Moralls*, ed. Michael Kiernan (Cambridge, Mass., 1985), p. 19.

ne peut endurer l'opulence. L'esprit inexpérimenté ne peut certainement endurer ni l'adversité, ni la prospérité [19]. Mais l'adversité est préférable au bonheur en cela que la privation, contrairement à la prospérité, oblige littéralement l'homme à endurer [20].

Mais que l'on confronte l'adversité ou la prospérité, l'idiot reste idiot, le fripon, fripon et aucun ne possède la tranquillité ni la joie. Seul l'homme qui a des modèles et des buts honorables, qui sait comment réguler sa vie peut expérimenter le contentement et le *uerum gaudium*. Pour reprendre les paroles d'Horace :

> Non possidentem multa uocaueris
> recte beatum; rectius occupat
> nomen beati, qui deorum
> muneribus sapienter uti [21]

(Vous ne pouvez considérer à juste titre cet homme comme heureux parce qu'il possède beaucoup de choses; il détient plus le nom d'heureux car sait sagement comment utiliser les dons des dieux...)

19. *Ép.*, 56.50.
20. *De Prov.*, 2.6.
21. *Ode*, 4.9.45-48.